

Par ta beauté j'ai été envoûté,
moi tes yeux tu as posés. Tes gestes
veloppés de volutes délicieuses quand sur
mon es- prit fasciné. J'aurais pu te regarder danser
pendant des années, sans jamais par la faim être tirail-
lé, tant de ta présence tu me nourrissais. Tes yeux
d'un bleu somptueux m'ont donné à boire un
philtre savoureux, bien avant que ton
corps livre à mes lèvres un agrément
onctueux. Ton parfum m'a enivré de
sensations insoupçonnées. Dès lors je
n'ai pensé qu'à dans tes bras me re-
trouver. Mon esprit fantasmait
déjà d'autres valses, au creux
des draps, entremêlées. Las,
entre mes bras ton corps s'est
engourdi, lorsque j'ai dû mettre
fin à tes cris enhardis. Notre histoire
ne survivra pas à cette nuit puisqu'à mon
grand désespoir, tu as repoussé mes baisers,
sur ta nuque déposés. Le sang de ta carotide
a coulé, ô superbe liquide empourpré. Ain-
si de ton dernier souffle je me repais, av-
ant qu'à jamais la vie ne t'ait quittée.

Othon Wolff.
pour vous
ser- vir.